

des miracles, par tous les motifs de crédibilité, que Dieu avait peu à peu amené ces barbares à la foi, et eux, dociles à la grâce, s'étaient laissés aller à ses inspirations.

Cette même docilité simple et courageuse leur fait accepter de la bouche d'un Ange l'ordre de fuir sans voir Hérode. D'orgueilleux raisonneurs se fussent demandé le motif d'une fuite si étrange, alors qu'ils venaient de se mettre sous la toute puissante garde d'un Dieu? Comment ils devaient craindre un roi de la terre, eux les adorateurs du Roi des Cieux? Comment leur long voyage et son heureuse issue pouvaient si tragiquement finir? Aucune de ces objections n'entra dans l'âme de ces vrais croyants. Le ciel parlait, il n'y avait plus qu'à obéir. *Un Ange les ayant avertis en songe de ne pas revenir vers Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin*¹.

LA FUITE EN ÉGYPTÉ. LE MASSACRE DES INNOCENTS

I. — Si la main de Dieu est dans les événements ordinaires, combien la retrouvons-nous plus puissante dans les parties diverses du drame de la Rédemption? Rien ne va au hasard dans la marche de ce sublime mystère, et tous ceux qui y agissent reçoivent de Dieu même quelque spéciale mission.

Les Mages ne resteront pas auprès de la Sainte famille, car les joies qui les y inondent doivent faire place aux virils labeurs de l'apostolat. Dieu les destine à évangéliser cet Orient déjà favorisé tant de fois des lumières venues de Judée. Aux immenses régions que

¹ Matt., II, 11, 12.

le Peuple Juif exilé et captif, ses Justes, ses Prophètes, ses Thaumaturges, ont instruites du Messie à venir, les Mages vont maintenant annoncer le Messie venu. Dieu les oblige à une fuite précipitée car ils doivent apprendre que Jésus-Christ est « un signe de contradiction » et que l'Évangile sera en but à de continuelles persécutions de la part du monde. Si l'évangéliste nous fait remarquer que les Mages, pour leur retour, suivent « un autre chemin », c'est que nous-mêmes, venus à Jésus par les sentiers du péché, nous n'aurons plus désormais d'autre voie que celle de la justice.

Le sort de la Sainte famille et la mission qu'elle est chargée de remplir doivent nous occuper maintenant. Elle fuit si précipitamment que l'Ange ne lui permet même pas d'attendre les premières lueurs de l'aube. *Dès que les Mages se furent retirés, l'Ange du Seigneur apparut à Joseph, durant son sommeil, et lui dit : Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère et fuis en Égypte*¹. Étrange dessein de la Providence! Le Fils de Dieu en fuite! Le Dominateur du monde cherchant son salut dans l'exil! Oui, car il importe avant tout de bien mettre en lumière la réalité de la nature humaine en Jésus-Christ. Si tout y était miracle, comment convaincre de cette réalité les hérétiques, qui, malgré tant de signes de la faiblesse humaine, l'ont obstinément niée, prétendant que Jésus-Christ avait simulé l'humanité sans la prendre. Dans une multitude de circonstances Jésus-Christ subira nos impuissances et partagera nos misères, et nous saurons qu'il est Homme comme nous.

Il fallait de plus solidement fonder la première des

¹ Matt., II, 13.

conditions du salut qui est la soumission aveugle aux volontés divines. Marie obéit à Joseph, Joseph obéit à l'Ange, l'Enfant obéit à tous. Joseph eût pu prêter l'oreille aux objections d'une raison interdite. Fuir ! Fuir comme unique ressource et unique condition de salut ? Mais l'Ange avait annoncé que l'Enfant qui devait naître *sauverait son peuple*. Et maintenant, loin de sauver qui que ce soit, il ne doit son propre salut qu'à une fuite précipitée ! L'âme vraiment obéissante ne connaît pas ces révoltes de la raison.

Prends l'Enfant et sa mère et fuis en Egypte. Tu y demeureras jusqu'à ce que je vienne t'avertir, car Hérode va chercher l'Enfant pour le mettre à mort. Joseph, se leva, prit l'Enfant et sa mère et, la nuit même, alla se réfugier en Egypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode. Ainsi fut accomplie la parole que le Seigneur avait dite par la bouche du Prophète : « J'ai rappelé mon Fils de l'Egypte ». Si la fuite du Fils de Dieu est réglée dans les volontés divines, le lieu de cet exil ne l'est pas moins : c'est l'Egypte. Dès les siècles passés l'Egypte avait été favorisée des lumières divines. Les Patriarches y avaient séjourné ; Israël en avait fait sa patrie, et quand ce « fils de Dieu », figure de Jésus-Christ, « avait été rappelé de l'Egypte », il l'avait été au milieu de si éclatants prodiges, que le bruit s'en était répandu et la mémoire conservée dans tout l'Orient. Mais l'Egypte, ingrate et infidèle, avait trahi ces lumières et chassé le vrai Dieu au profit des superstitions les plus monstrueuses, à ce point d'adorer les plus vils animaux². Avec la Sainte famille la grâce

¹ Matt., II, 13, 14.

² Sanct. Chrysost. in Matt.

lui revient. Jésus-Christ ne se rend en Egypte que pour la sanctifier, en chasser l'idolâtrie et y faire régner le vrai Dieu. Apostolat merveilleux ! Transformation admirable ! Autant la terre d'Egypte était souillée par d'abominables cultes, autant la voici parée de toutes les vertus. « Quelque partie que vous en parcouriez, elle vous apparaîtra plus belle que tout paradis. Là des multitudes d'anges sous forme humaine ; là des troupes de glorieux martyrs, des chœurs de vierges ; là les intrépides qui ont brisé la tyrannie du démon et fondé l'empire du Christ. Ses déserts se sont remplis de pieux solitaires. Le ciel ne rayonne pas autant sous l'éclat de ses astres que l'Egypte sous la sainteté et les vertus de ses anachorètes et de ses moines. Ceux qui ont connu la vieille Egypte idolâtre peuvent, en contemplant la nouvelle, se rendre compte de la puissance de Jésus-Christ ».

Tel fut donc le but de l'exil d'Egypte et de la fuite de la Sainte Famille. Mais ce but n'est pas unique : un autre plus général nous regarde tous. Cet Enfant-Dieu poursuivi et en fuite, cette mère éplorée, ce père adoptif, entreprenant sans ressources, au milieu de la nuit, sous la menace d'un tyran furieux, le plus douloureux des voyages, nous précisent à nous-mêmes ce que nous coûteront la vertu et la conquête du ciel. Mais c'est aux dignitaires de l'Eglise que l'enseignement de la fuite et de l'exil restera toujours d'une application plus saisissante. Ne semble-t-il pas qu'à eux devraient revenir la sécurité, la puissance et l'honneur ? « Chacun d'eux ne pourrait-il pas se dire : qu'est-ce ceci ? Moi qui remplis l'emploi de Dieu ne devrais-je pas être honoré et béni ? Mais non, les yeux fixés sur la Sainte famille persécutée et poursuivie, le dignitaire Ecclésiastique doit intrépidement soutenir le choc de la persécution, et

suivre l'exemple des glorieux persécutés qui l'ont précédé¹ ».

Admirons d'ailleurs comment Dieu sait tempérer les fureurs de l'orage, et, dans la vie de la Sainte Famille, voyons comment sans cesse les larmes se mêlent aux joies, les consolations aux épreuves. « La vie des justes sur la terre est ainsi faite de biens et de maux enlacés. Aux jours où Marie devient mère, Joseph est plongé dans les amertumes et les angoisses : [qu'est donc sa chaste fiancée ? Mais voici qu'un Ange dissipe d'un mot cette obscurité douloureuse. Ce fut assurément pour Joseph et Marie un moment d'ineffable joie, quand ils virent apparaître l'Enfant-Dieu, mais tout aussitôt Jérusalem s'agite, Hérode entre en fureur, Jésus est recherché. Ces nouvelles angoisses font place un moment à l'admiration et à la joie, quand la miraculeuse étoile amène les Mages adoreurs ; mais cette heure si douce se termine dans le douloureux tumulte que produit la parole de l'Ange : « Hérode cherche Jésus pour le mettre à mort² » ! Ainsi fallait-il suivre la fortune du Dieu fait Homme, qui choisissait pour lui une vie de persécution et de misère. Tout le temps que le miracle ne fut point nécessaire, Jésus le refoula, et sa fuite en Égypte se passa, en dépit des récits fantaisistes des évangiles apocryphes, comme se passent toutes les fuites et tous les exils, dans la détresse, l'abandon, le dénûment, la douleur.

II. — Nous avons laissé Hérode absorbé dans ses projets homicides, nous le retrouvons ivre de fureur, au moment où il s'aperçoit qu'il a été joué par les

¹ Sanct. Chrysost. in Matt.

² *Id.*

Mages. Avant que ce misérable ne se jette dans son dernier crime et dans son irrémédiable perdition, voyons comment, dans sa miséricorde, Dieu travaillait à son salut. C'était pour lui une série de grâces et de lumières que tout ce qui venait de s'accomplir. C'était une grâce que cet ironique départ des Mages qui se jouaient de lui et de ses ruses. Et nous voyons souvent Dieu traiter ainsi avec des ironies miséricordieuses des coupables qu'il ne châtie que pour les convertir. Mais que d'autres ressources de salut lui avaient été laissées ! « Pourquoi donc, O Hérode, ces accès de fureur en te voyant joué par les Mages ? Car enfin ne savais-tu donc pas que le Nouveau-né était Dieu ? Mais toi-même tu avais convoqué les Princes des prêtres et les Scribes. Et eux, devant toi, à ton tribunal, ils avaient mis au jour la prophétie qui annonçait la Divine Naissance. Ne voyais-tu pas la parfaite harmonie entre l'annonce ancienne et la réalisation présente ? Et cette étoile miraculeuse dont te parlaient les Mages ? Et l'exemple de piété et de courage que te donnaient ces étrangers ? N'admiras-tu pas leur foi ? N'as-tu pas tremblé devant les paroles des prophètes ? Et comment ne pas réfléchir que cette trame ne venait pas des hommes mais de Dieu¹ » ?

Hérode n'entend rien, ne réfléchit à rien ; sa fureur aveugle ne cherche qu'à faire périr le Roi dont on lui signale la naissance. *Hérode entra en fureur quand il se vit joué par les Mages. Se rappelant les indications de temps qu'il avait recueillies, il ordonna d'égorger tous les enfants de Bethléem et des environs, qui n'avaient pas plus de deux ans. En ce jour fut réalisée cette parole du Prophète Jérémie : une*

¹ Sanct. Chrysost. in Matt.

voix a été entendue sur les hauteurs : c'étaient des pleurs et des hurlements infinis : Rachel pleurant ses enfants et ne voulant point se consoler parce qu'ils ne sont plus.

Le crime est horrible, la scène de massacre hideuse et abominable : mais devant ces flots d'un sang si innocent et si pur, allons-nous accuser la Providence de laisser égorgé tant de victimes, sans arrêter le bras du tyran ? Ce serait méconnaître à la fois la loi générale de la Providence et son application au cas particulier des Saints Innocents. Quelle est cette loi générale ? C'est que les enfants de Dieu accomplissent par la persécution et la souffrance deux éminentes œuvres : le paiement des dettes contractées par le péché à la Justice divine, et si ces dettes n'existent pas, l'acquisition d'une incomparable gloire dans le temps et l'éternité. Mais que dire des Saints Innocents ? Dieu, en leur faisant de leur sang une pourpre royale, en leur ouvrant d'emblée les splendeurs du ciel en les rendant illustres dans le monde entier et pour toute la durée des siècles, leur a ménagé la plus riche de ses faveurs. Que fussent devenues ces obscures victimes ? Quelle issue vulgaire eussent eu leurs années de vie ? Peut-être à quelle perdition les eussent vouées des prévarications sans repentir ? Leur mort prématurée leur devient une victoire sans combat, un port sans naufrage.

Si la bonté de Dieu se montre dans la glorification des victimes, sa justice éclate dans le supplice de leur meurtrier. Rien d'affreux comme la mort d'Hérode, telle que nous la dépeint l'historien Juif Joseph, et les détails de cette maladie, les traits de ce vivant cadavre, rongé des vers, tombant en pourriture, défient même les

hardiesses de la plume. Dieu est terrible aux persécuteurs des siens !

Au moment où la Sainte Famille prenait le chemin de l'exil, une immense clameur remplissait Bethléem et les alentours : « *c'étaient des hurlements et des pleurs : Rachel pleurant ses enfants et ne voulant pas se consoler parce qu'ils ne sont plus.* Rachel, l'épouse aimée de Jacob, apparaît ici comme la figure et le symbole d'une double douleur : pleurs sur les Juifs captifs de Nabuzardan et qui partent pour l'exil ; pleurs sur les innocentes victimes d'Hérode, victimes égorgées non loin du lieu où cette épouse du Patriarche avait sa sépulture.

III. — L'exil de la Sainte Famille fut-il de longue durée ? C'est peu probable puisque le massacre des Saints Innocents fut presque le dernier crime d'Hérode, déjà voué aux affres de la mort. L'Évangile est muet sur les angoisses, la misère, les souffrances qui assurément remplirent la vie des Saints Exilés. Mais comme toujours Dieu fit succéder la consolation à l'épreuve, l'assistance à l'abandon. *Après la mort d'Hérode, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Égypte, et lui dit : Levez-vous, prenez l'Enfant et la Mère et retournez dans la terre d'Israël, car ceux-là sont morts qui cherchaient la vie de l'Enfant. Joseph s'étant levé prit l'Enfant et sa mère et revint au pays d'Israël*¹. Toujours la même obéissance, toujours la même autorité et la même sollicitude du fidèle Gardien de Jésus et de Marie. Arrivé en Judée Joseph fut, avant une nouvelle intervention du ciel, perplexé sur le

¹ Matt., II, 19.

point de la Judée où il convenait de se fixer. Ce ne pouvait être ni Bethléem ni Jérusalem, où régnait un fils d'Hérode, Archelaüs, aussi cruel et aussi impie que son père. Un autre fils, Hérode, gouvernait la Galilée, prince dissolu, tout entier à ses vices, mais moins sanguinaire et moins ombrageux. La Galilée offrait donc au Divin Enfant un asile plus sûr, qu'un ange indiqua à son père adoptif. *Joseph ayant appris qu'Archelaüs régnait en Judée à la place d'Hérode son père, craignit d'y aller, et, averti en songe, il se retira dans le pays de Galilée et se fixa de nouveau dans sa ville de Nazareth, afin que fût accomplie cette parole des Prophètes : « On l'appellera le Nazaréen ¹ ».*

Ainsi s'annonce la vie cachée de l'Homme-Dieu durant trente années. Période la plus mystérieuse, la plus extraordinaire de toute l'existence terrestre du Fils de Dieu. Le Verbe est muet; le Soleil de Justice se dérobe sous d'impénétrables nuages; le Créateur de l'univers s'emploie aux obscurs travaux du pauvre artisan. Quelle vie! Quelle humilité! Quelle apparente inertie! Mais ne nous y trompons pas. Durant ces trente années de vie cachée et de silence, que le Verbe Incarné ne quitte un moment, à l'âge de douze ans, que pour laisser percer un rapide rayon de sa divine sagesse², ces trente années sont,

¹ Matt., II, 22-23.

² Puer autem crescebat et confortabatur, plenus sapientiâ. Et gratia Dei erat in illo. Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem, in die solemnâ Paschæ. Et cum factus esset annorum duodecim, ascendit illis Jerosolyman secundum consuetudinem die festi, consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus. Existimantes autem esse in comitatu venerunt iter diei, et requirebant eum inter cognatos et notos: Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum. Et factum est, post triduum invenerunt illum in templo, sedentem in medio doc-

si l'on peut s'exprimer ainsi, plus fécondes que les années de la vie publique. A Nazareth, Jésus-Christ s'humiliait, obéissait, travaillait, priait, souffrait, c'est-à-dire qu'il réparait une à une les grandes ruines causées à l'humanité par le péché d'origine. Comme l'artiste, enfermé dans son obscur atelier, et qui refait un chef-d'œuvre détérioré, Jésus-Christ refaisait l'homme que la déchéance avait dégradé. A l'orgueil, première prévarication de l'Eden, Jésus-Christ substituait l'humilité. A la désobéissance de nos premiers parents, il opposait ces années de Nazareth, où « il était soumis » à Joseph et à Marie. Par son travail, il relevait pour la suite des siècles le travailleur et le pauvre. Son incessante prière faisait retrouver à nos âmes la route du ciel. Sa souffrance, qui préludait aux douleurs de sa passion, commençait l'œuvre de notre rédemption et nous devenait une consolation et un exemple.

Afin que s'accomplît la parole des Prophètes : « on l'appellera le Nazaréen ». Que nos yeux ne se détachent pas des spectacles de Nazareth et de la vie cachée qu'y mène l'Homme-Dieu. « Il a choisi pour résidence la plus dédaignée des bourgades, dans la plus dédaignée des régions. C'était un dicton que « rien de bon ne pouvait venir de Nazareth ». Et c'est le choix du

torum, audietem illos et interrogantem eos. Stupebant autem omnes qui eum audiebant super prudentiâ et responsis ejus. Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum: « Fili, quid fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te. » Et ait ad illos: « Quid est quod me quærebatis? nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse? » Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad eos. Et descendit cum eis et venit Nazareth, et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. Et Jesus proficiebat sapientiâ et ætate et gratiâ apud Deum et homines. Luc., II, 39-52.

Verbe Incarné. Il n'en rougit pas et c'est de la Galilée, qu'il tirera la plupart de ses apôtres. Il ira plus loin encore, il se dépouillera même de cette patrie et de cette maisonnette obscure et « le Fils de l'Homme n'aura pas où reposer la tête ». Petit enfant on l'a couché dans une mangeoire d'animaux; l'endroit où il naît n'est pas à lui; pour mère, il se choisit une femme pauvre; ainsi prend-il à tâche de toutes manières de nous guérir de nos orgueils et de nos cupidités.

Une autre leçon encore nous est donnée. Le mérite personnel, seul, comptera aux yeux de Dieu. Que nous ayons pour Patrie une terre illustre, pour ancêtres une lignée de grands hommes; qu'importe, si nous-mêmes sommes destitués de mérites? En quoi l'humble bourgade, la Galilée méprisée de tous, le nom de « Nazaréen » donné comme une injure, ont-ils pu obscurcir la gloire de Jésus-Christ? Mais quoi! Le patronage de l'Homme-Dieu lui-même ne nous sauverait pas de la ruine, si nous nous y jettions volontairement.

Arrière donc toute prétention à la noblesse ou à l'opulence. Et, d'autre part, ni ne redoutons, ni ne méprisons la pauvreté. Pourquoi tant aspirer aux biens de ce monde, alors qu'ils ne sont de rien pour l'éternité? Si un Roi décrétait qu'aucun riche n'aurait accès dans son palais; tous ne délaisseraient-ils pas leurs richesses? Or, que décrète solennellement le Roi du ciel, quand il déclare la richesse inapte à posséder le royaume des Cieux?

Habitons Nazareth avec Jésus, pauvre et obscur. Contemplons ces trente années de vie silencieuse et cachée, durant lesquelles la vie chrétienne nous est si divinement apprise. Ces années vont finir, car sur les bords du Jourdain retentit la grande voix du Précurseur, et à

cette voix l'Homme-Dieu sort de sa retraite pour inaugurer sa vie de prédications et de miracles.

LE SAINT PRÉCURSEUR JEAN-BAPTISTE

Quand un grand Monarque fait son entrée dans la capitale de son royaume, tout s'y prépare, tout s'ébranle, les foules accourent, les dignitaires organisent un majestueux cortège, un héraut précède, annonçant à haute voix l'approche du Prince.

N'en devait-il pas être ainsi quand le Roi du ciel, descendu sur la terre et sortant de sa retraite, entrait enfin dans sa vie publique? La Judée s'ébranle tout entière, la Galilée s'émeut, d'innombrables foules accourent aux rives du Jourdain. Quand? Pourquoi? Au moment où un héraut, un Prophète, un Précurseur, annonce à tous d'une voix puissante l'approche de l'Homme-Dieu. Ce grand événement est ainsi solennellement présenté par saint Luc. *L'an quinzième du règne de César Tibère; Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée; Hérode Tétrarque de la Galilée; Philippe, son père, tétrarque de l'Iturée et du pays de la Trachonitide; Lysinias tétrarque de l'Abylène; sous le souverain Pontificat d'Anne et de Caïphe, la voix de Dieu se fit entendre à Jean fils de Zacharie, dans le désert*¹. Quelle mission l'Esprit de Dieu donnait-il à Jean? Une mission unique: préparer le monde à la venue du Fils de Dieu. D'abord réunir de grandes foules, afin que sa voix s'étendit au loin; puis disposer les âmes par la pénitence; enfin, montrer à tous le sublime mystère d'un Dieu descendu dans le monde pour sauver le monde.

¹ Luc., III, 1-3.